

PÉDAGOGIE

L'École de M. Blanquer

par Joseph THOUVENEL

« **N**OUS AVONS BESOIN d'être davantage une société de la confiance, et l'école doit en être la matrice fondamentale. »
 « L'école est toujours la première réponse aux questions que se pose une société sur son avenir. »

Telle est l'opinion exprimée par Jean-Michel Blanquer dans une récente interview accordée au quotidien *Le Monde*. Le choix des mots n'est jamais anodin lors d'un entretien préparé et relu, d'autant plus quand on est le ministre de l'Éducation.

Qu'est-ce qu'une matrice? Outre le nom commun de l'utérus qui nous ramène à la mère donc aux parents, c'est « un moule qui, après avoir reçu une empreinte particulière en creux et en relief, permet de la reproduire sur un objet soumis à son action », nous dit le Petit Robert.

L'emploi de ce terme n'est pas neutre. Pour certains courants de pensée, un être humain n'a pas de dignité intrinsèque, celle-ci varie en fonction de notre degré de conscience. Conscience que ces élites éclairées ont la prétention de pouvoir mesurer. Le petit d'homme devient une sorte d'argile, une matière qu'il faut modeler, un objet soumis à l'action du moule de l'Éducation nationale et de ses zélés serviteurs.

Nous sommes loin, voire à l'opposé, de la doctrine sociale de l'Église qui rappelle le rôle primordial de la famille. « La famille constitue la toute première école des vertus sociales, dont toutes les sociétés ont besoin » nous dit le *Compendium*, qui affirme le droit et le devoir des parents d'élever leurs enfants comme fondamental, « quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres ».

Pour reprendre la formule du ministre, « la première réponse aux questions que se pose une société sur son

avenir » se trouve au sein de la famille, premier lieu d'éducation, premier lieu d'amour, premier lieu de socialisation et non au sein d'une administration aussi utile et respectable fût-elle.

Placer l'école avant les parents, participe de cet engrenage qui voudrait que nous ne soyons que des individus isolés, gouvernés par une entité supérieure nommée État. C'est nier les liens naturels et essentiels pour l'équilibre de toute société à commencer par ceux qui se nouent dès le premier jour en famille.

Deuxième point marquant de cette interview, la mise en place d'un conseil d'évaluation qui va « garantir une évaluation techniquement indiscutable du système scolaire ».

Concernant l'humain, l'apprentissage des connaissances, la capacité de chacun à réussir scolairement en fonction de ses talents, de sa situation familiale, de la bienveillance de l'équipe pédagogique et de la qualité de l'enseignement, « garantir une

évaluation techniquement indiscutable » est plus que présomptueux, c'est tout simplement impossible.

Mesurer ce qui touche aux personnes avec la complexité de chacun doit toujours intégrer une part de doute, d'incertitude, laisser place à la discussion. Il n'existe pas de sonde infaillible des cœurs et des âmes, l'humain garde toujours une part de mystère, il ne se programme pas, il s'éduque avec tout ce que cela comporte d'imprévisibilité. Aucun tableau Excel, aucun questionnaire, aucun procédé, aucun technocrate, ne peuvent certifier de façon incontestable une appréciation du système éducatif.

Le scientisme, ce matérialisme pour intellectuel besogneux ouvre toujours la voie au désastreux orgueil de la toute-puissance. Souhaitons que notre ministre et ses services se libèrent de ce syndrome, trop souvent prémice de tyrannie. ■

*Il n'existe pas
de sonde infaillible
des cœurs
et des âmes*